

s'abreuver | lou dimay

mange ta main tirée du sac
hurle en supplice
je vis mort dans mes rêves
fume de l'intérieur
me laisse hanter par mes ancêtres

leur demande protection
trouver la paix

vivre sa mort
dans un fumoir

hommes et connivence
au milieu moi j'observe
qu'ai-je vécu cette nuit ?

je sens le corps mou
avant les mots
la justesse l'émotion
avant le sens des phrases

je sens qu'elle a raison
elle ne parle pas encore

mon corps liquide

les larmes creusent en nappes
stocker pour les soirs d'hiver

l'impact des mots s'autorise

le corps sous la couette
recroquevillé

ma sœur lâche la bombe
elle me fissure
avant que je ne ressente

« nous savons depuis toujours »

nous le savons
au fond de nous

on ne demandera rien
la bombe est lâchée
depuis la naissance

effluve de poudre
nous enveloppe

alvéoles poivrées
tapisse nos organes
déflagrations de corps
nous savons sans les mots
nos corps en champ de mines

portent l'indicible

ne me caresse pas
ou j'explose

il faudra se recoudre
de toutes les effractions
s'épandre en morceaux
épars

je hurle à ma manière
en respirant encore
malgré
en aimant malgré
en vivant malgré

se relever des abus infinis
l'absence de portes à nos chambres
de clé à nos serrures
de seuil à nos cabanes
de lignes à nos horizons

il faudrait encore se juger - les Yeux
dans nos manières de hurler

je hurle en voiture
en dansant
brodant
en-seignant

je hurle en silence et à grand bruit
je m'effondre d'épuisement

hurler demain encore

avant que les larmes phréatiques
ne me noient
m'hydratent
m'abreuvent
me donne le souffle liquide

mourir, je connais
et renaître ?

renaître est un chemin boueux
où je m'épuise
me relève

je tombe dans les ornières
la boue est mon privilège